

A son frère Joseph, à Ajaccio.

Auxonne, le 22 juillet.

Au milieu du bruit des tambours, des armes, du sang, je t'écris cette lettre. La populace de cette ville, renforcée d'un tas de brigands étrangers, qui sont venus pour piller, se sont mis, dimanche au soir, à renverser les corps de bâtiments où logent les commis de la ferme, ont pillé la douane et plusieurs maisons³.

3. A la suite des nouvelles venues de Paris.

L'on a battu la générale et l'on s'est transporté partout. Le général qui commande m'a fait appeler pour me dire de rester avec lui pour porter les ordres et lui faire part de mes observations.

Nous avons été à l'hôtel de ville, où il a harangué les notables et leur a fait prendre les armes. J'ai passé la nuit sur une chaise, dans le salon du général. A tous les moments, nous recevions des avis que l'on pillait tel et tel, et il est innombrable les courses que j'ai faites pour porter les ordres et disposer les détachements. Il y a eu toute la nuit 450 hommes sous les armes. L'on ne voulait pas tirer ni faire trop de mal. C'est ce qui embarrasse. A la pointe du jour, l'on a enfoncé l'une des portes de la ville et le bruit a recommencé. Le général a soixante-quinze ans. Il s'est trouvé fatigué. Il a appelé le chef de la bourgeoisie et leur a ordonné de prendre l'ordre de moi, vu que je connaissais ses intentions. Après bien des manœuvres, nous en avons arrêté 33 et nous les avons mis au cachot.

J'oubliais de te dire que j'avais, au commencement, harangué les mutins pendant trois quarts d'heure.

Je suis aujourd'hui au château, de garde avec 50 hommes. Ici sont les prisonniers. Hier au soir, sur les 11 heures, l'on m'avisa que l'on voulait escalader mon poste pour enlever les prisonniers, ce qui m'a fait passer toute la nuit sur le qui vive, et nous sommes toujours en alarme. L'on va, je crois, en pendre deux ou trois prévôtalement.

La maison Polignac est disgraciée. L'on dit même Madame tuée, le comte d'Artois exilé, M. Necker de retour. Tout prend une bonne tournure.

Je te répète ce que j'ai dit. Le calme revient. Dans un mois, il ne sera plus question de rien. Ainsi, si vous m'envoyez 300 livres, j'irai à Paris pour terminer nos affaires.

Diffusion CHANTECLER juillet 2024

A son frère Joseph, à Ajaccio.

9 août 1789.

Ce que l'on appelle (*papier déchiré*) paysans et la populace des (*mot déchiré*) a commis de tous côtés de grands ravages, à l'instar de la capitale. Le Tiers et les milices, conjointement aux troupes, se sont armés pour mettre le holà, mais ont été souvent insuffisants, ne voulant pas se porter aux dernières extrémités. Par toute la France, le sang a coulé; mais presque partout cela a été le sang impur des ennemis de la Liberté, de la Nation, et qui depuis longtemps s'engraissaient à leurs dépens. L'on raconte que l'on a tué en Bretagne cinq personnes, que l'on en a envoyé la tête à Paris.

Entre autres anecdotes, celle de Plombières, en Lorraine, est plaisante. Plombières, en Lorraine, est célèbre par ses eaux. (*papier déchiré*) y était pour en profiter. Elles apprirent la disgrâce de M. Necker avec plaisir et se répandirent en propos indiscrets. Le peuple furieux profita d'un moment qu'elles étaient au bain, onleva leurs vêtements, déchira leurs chemises et les obligea à traverser la ville ainsi nues... Si la modestie de ce sexe consiste à cacher ses appas, si ses vertus doivent être la réserve, pourquoi donc veulent-elles se mêler des affaires publiques?

Les troubles qui agitent le royaume ont été soumis par l'Assemblée nationale à un comité particulier. Le 4 août, il s'est assemblé et a décidé que pour apaiser le peuple il fallait le soulager, qu'il (*papier déchiré*) renverser à jamais (*papier déchiré*). Sur la motion du prince de Poix, du duc d'Aiguillon, du duc du Châtilain,